

La mondialisation de l'économie s'accompagne d'une intensification des échanges internationaux et de leur diversification. Les échanges se caractérisent aujourd'hui par une présence forte des firmes multinationales.

I. LA MESURE DES ECHANGES EXTERIEURS

A. La balance commerciale

Elle comptabilise les **échanges de marchandises** avec le reste du monde.

Les importations correspondent aux produits achetés à l'étranger.

Les exportations correspondent aux produits vendus à l'étranger.

Le solde de cette balance, appelé solde commercial peut être :

→ excédentaire si les exportations sont supérieures aux importations

→ déficitaire si les importations sont supérieures aux exportations

Pour évaluer l'importance de ce solde, on calcule un taux de couverture.

$$\text{Taux de couverture} = \frac{\text{Exportations}}{\text{Importations}} \times 100$$

Il exprime le poids d'un excédent quand il est supérieur à 100 et un déficit quand il est inférieur à 100.

B. La balance des invisibles

Elle enregistre les échanges avec le reste du monde :

→ de services (ex : banque, transport, assurance, tourisme)

→ de revenus (ex : bénéfices réalisés à l'étranger et rapatriés sur le territoire nationale)

→ de transferts courants (ex : revenus de travailleurs immigrés envoyés dans leur pays d'origine)

C. La balance des transactions courantes

Elle regroupe les opérations enregistrées dans la balance commerciale et la balance des invisibles.

Son solde représente une capacité ou un besoin de financement pour la nation.

→ Il s'agit d'un besoin de financement si un pays achète plus de biens et services à l'étranger qu'il n'en vend. Le pays doit alors puiser dans ses réserves de changes et/ou emprunter.

→ Il s'agit d'une capacité de financement si le compte des transactions courantes est excédentaire. Le pays peut alors se constituer des réserves de changes et/ou investir.

Ce solde est un indicateur de compétitivité d'une économie nationale.

D. La balance des paiements

La balance des paiements enregistre l'ensemble des transactions d'un pays avec le reste du monde.

Elle inclut la balance des transactions courantes, mais également les entrées et sorties de capitaux (investissements directs à l'étranger).

II. LE DÉVELOPPEMENT DES ÉCHANGES INTERNATIONAUX

Depuis la seconde guerre mondiale, les échanges extérieurs ont fortement progressé. En cinquante ans, le commerce international de marchandises a été multiplié par trente alors que la production mondiale a été multipliée par 10. Cette évolution traduit une plus grande ouverture des économies nationales et donc une interdépendance accrue entre les pays.

Les flux commerciaux se polarisent autour de trois groupes de pays, c'est ce qu'on appelle la **Triade** : Amérique du Nord, Europe occidentale et Asie. Le commerce à l'intérieur de ces trois grands pôles représente environ 70 % de la totalité du commerce international.

Depuis les années 50, la structure du commerce mondial a connu les évolutions suivantes :

- ⇒ **Forte croissance du commerce intra branche** : échange croisé de produits semblables (ex : automobiles) qui illustre le phénomène de mondialisation du marché.
- ⇒ **Développement de l'échange de produits manufacturés** (développement des machines et équipements de transport de données : informatique, modems...) : ils représentent 75% des échanges de marchandises.
- ⇒ **Régression de la part du commerce des produits primaires** (agricoles et énergétiques) : à peine 25 % des échanges de marchandises contre 60 % jusqu'à la 2^{ème} GM.
- ⇒ **Croissance du commerce des services** (transports, tourisme, assurance, loisirs, location...) : les services représentent aujourd'hui environ 20 % de l'ensemble du commerce mondial.
- ⇒ Les pays échangent également **de plus en plus de capitaux : ce sont les investissements directs à l'étranger**.
Les **investissements directs à l'étranger** (ou **IDE**) sont les sommes d'argent investies (ou reçues) par un pays vers (ou en provenance de) l'étranger.
Cette forte progression est un indicateur du développement des firmes multinationales.

III. LA MONDIALISATION DE L'ECONOMIE

A. Les manifestations de la mondialisation

La mondialisation se manifeste par l'accroissement de flux internationaux : flux commerciaux (échanges de biens et services), flux d'investissements, flux financiers (achats et ventes d'actions, d'obligations et de devises dans un but spéculatif).

La mondialisation de l'économie a connu plusieurs phases :

- **L'internationalisation des échanges commerciaux** est caractérisée par l'accroissement du volume des exportations.
- **L'internationalisation de la production** ou transnationalisation se manifeste par l'implantation d'usines à l'étranger. Il y a multinationalisation des firmes.
- **La globalisation**, étape des années 90, conduit à la constitution d'un marché global unique. Elle met en place des réseaux mondiaux de production, de capitaux et d'information. De nombreuses multinationales définissent alors leur stratégie productive et commerciale au niveau mondial.

B. Les firmes multinationales : principales actrices de la mondialisation

Une multinationale est une entreprise possédant ou contrôlant des entreprises (**filiales**) dans plusieurs pays et en mesure d'élaborer une stratégie globale tenant compte des différences entre ces pays. Une multinationale est donc un **groupe** d'entreprises implanté dans différents pays, parfois sur tous les continents.

Exemples : Coca cola, McDonald's, Carrefour, IKEA, L'OREAL.

Longtemps, les FMN se sont contentées de délocaliser une partie de leurs activités dans le but de rechercher un accès aux matières premières, de bénéficier de faibles coûts de main d'œuvre ou de se rapprocher d'un marché local en forte croissance.

Désormais, de plus en plus de FMN organisent leur production à l'échelle mondiale et procèdent à des investissements directs à l'étranger. De ce fait, elles génèrent une part grandissante du commerce mondial via les échanges entre leurs filiales. Ainsi, dans le secteur automobile, 70 % des exportations françaises correspondent à du commerce intrafirme.

Ce développement des multinationales a un impact sur d'autres variables économiques comme la croissance et l'emploi.

En France, l'emploi dans les entreprises sous contrôle étranger représente 15 % du total de l'emploi. Un groupe comme Carrefour emploie quant à lui environ 270 000 personnes à l'étranger. Les économies nationales deviennent par conséquent en partie dépendantes des décisions qui sont prises à l'étranger.

Conclusion

Le commerce international a fortement progressé ces dernières années et la structure des échanges a considérablement changé. L'essor des FMN est particulièrement important.

Néanmoins, tous les pays ne participent pas de manière équivalente à ce processus d'ouverture des économies.

Déficit record du commerce extérieur français

Jeudi 07 février 2008 [Par FRANCE 24 avec agences](#)

38 à 39 milliards d'euros : le déficit de la balance commerciale bat un nouveau record en 2007. Le secrétaire d'Etat Hervé Novelli (photo) doit revoir à la hausse les estimations du gouvernement.

Le secrétaire d'Etat chargé du Commerce extérieur Hervé Novelli a indiqué que le déficit commercial français pour 2007 était "proche de 38-39 milliards d'euros", chiffre qu'il qualifie de "triste record", dans La Tribune à paraître jeudi.

Le ministre affine ainsi la fourchette de 35 à 40 milliards de déficit qu'il avait annoncée mercredi matin sur Canal+. Le chiffre officiel doit être annoncé jeudi matin par les Douanes.

"Malgré la progression des exportations, notre solde industriel, à peine positif, ne peut compenser la facture énergétique qui représente plus de l'essentiel du déficit commercial", explique M. Novelli dans La Tribune.

Le déficit historique de 2006, 28,2 milliards d'euros selon les dernières données des Douanes, est d'ores et déjà largement battu. Sur les onze premiers mois de l'année, le déficit commercial s'affiche à 35,5 milliards d'euros, bien plus que les 31,7 milliards sur lesquels tablait le gouvernement pour 2007.

La balance commerciale était encore positive en 2003. Hervé Novelli explique l'aggravation de la situation par la hausse du prix des carburants, un argument contesté par les experts qui évoquent la baisse de compétitivité des entreprises.

Ce mauvais chiffre était attendu, en raison notamment de l'appréciation de l'euro mais aussi et surtout à cause d'une dégradation de la compétitivité de l'économie française qui s'accroît depuis le début des années 2000.

Après avoir amputé la croissance du produit intérieur brut de 0,3 point en 2006, la contribution négative du commerce extérieur serait ainsi de l'ordre de 0,4 point en 2007.

L'appréciation de 10% de la monnaie unique européenne, qui renchérit le prix des exportations hors de la zone euro, et l'envolée des cours du pétrole (+54% pour le Brent) ont desservi le commerce extérieur français en 2007.

Dans une étude récente intitulée "La compétitivité française en 2007", le centre de recherche Coe-Rexecode indique que la part des échanges français dans l'ensemble des échanges mondiaux de marchandises a baissé en huit ans, passant de 5,3% en 1999 à 4% en 2007.

Parmi les 50 premiers importateurs mondiaux, seules l'Estonie, la Pologne, la République slovaque, l'Australie et la Malaisie ont accru leurs achats en provenance de France.

Cette érosion s'est accompagnée d'un net décrochage entre l'évolution des exportations françaises et celles des principaux pays de la zone euro, Allemagne en tête.